

SAISON
96/97

Un Cid

FETE DES ABONNES

Présentation de la saison 97/98

suivie de

"Petites Oeuvres Morales"

de Giacomo Leopardi

Spectacle d'un atelier dirigé

par Jacques Nichet

avec les élèves du Conservatoire National
Supérieur d'Art Dramatique de Paris

Possibilité de restauration

Vendredi 13 juin 1997 à partir de 18h30

Grammont

PROCHAIN SPECTACLE

Après la pluie

de Sergi Belbel

mise en scène Ariel Garcia Valdes

Par les élèves de la classe professionnelle
du Conservatoire National de Région
Montpellier District

Du 27 au 29 juin 1997

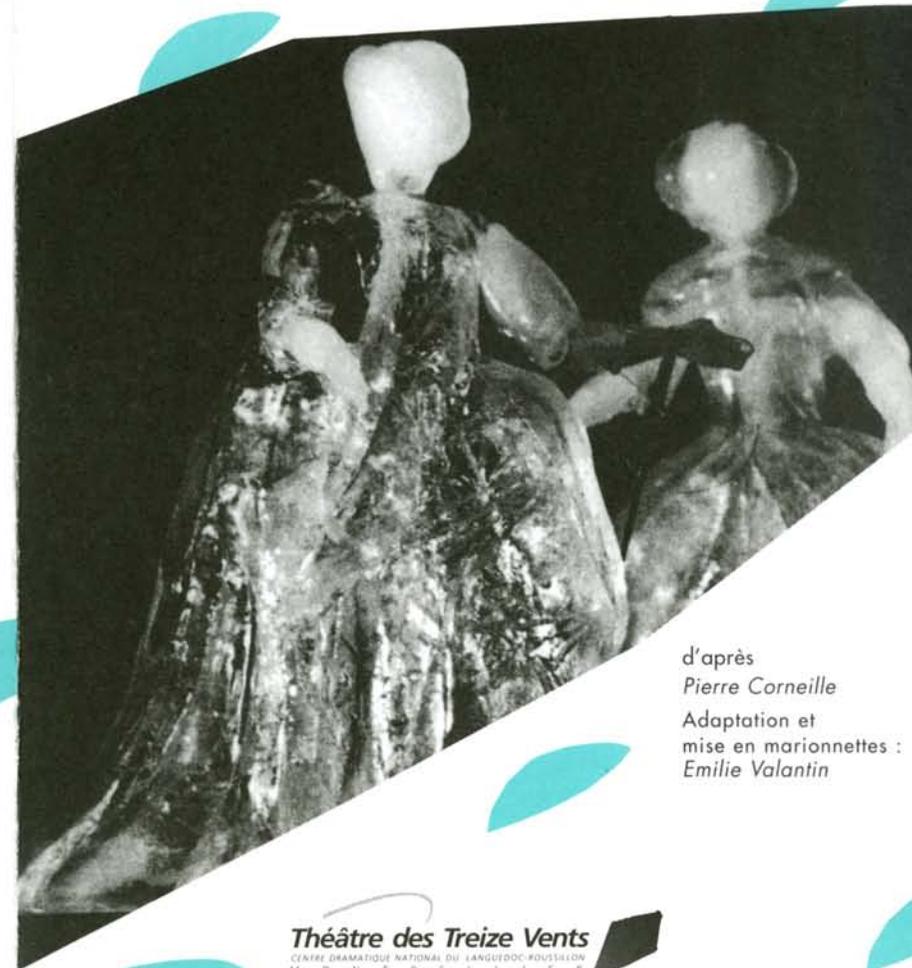
Grammont

Création

Renseignements et location

04.67.58.08.13

Le Théâtre des Treize Vents est subventionné par le Ministère de la Culture, la Ville de Montpellier, le Conseil Régional Languedoc-Roussillon et le Conseil Général de l'Hérault.



d'après

Pierre Corneille

Adaptation et

mise en marionnettes :

Emilie Valantin

Un cid

d'après Pierre Corneille

Grammont

Du 21 au 28 mai 1997
à 20h45

Mercredi et jeudi
à 19h00

Dimanche
à 18h00

Relâche lundi

Spectacle créé le 21 juillet
1996 au 50ème Festival
d'Avignon

Adaptation et mise en marionnettes : **Emilie Valantin**

Assistée de : **Jean Sclavis**

Musique : **Christian Chiron**

Lumières : **Gilles Drouhard**

Scénographie : **Nicolas Valantin**

Réalisation du lieu scénique : **Jean-Luc Maire**

Propositions musicales et interprétations :

Christian Chiron, Yannick Herpin

Costumes : **Chantal Nowak et Patricia de Petiville**

Sculptures des marionnettes en glace et études techniques :

Nicolas Valantin, Luc Chanal

Régie des marionnettes en glace : **Yann Guenard**

Son : **Gilles Richard**

Avec

Laure Pierredon :

Chimène

Jean Sclavis :

Le Cid et l'Infante

Jacques Bourdat :

Le Comte et le Roi

Emilie Valantin :

Don Diège et Elvire

Jean-Pierre Skalka :

Don Sanche et Léonor

Co-Production :

Théâtre du Fust, Espace
Malraux-Scène Nationale
Chambéry et Savoie, Festival
d'Avignon, avec le concours
de l'ADAMI.

Partenariats : Ministère de la
Culture, DRAC Rhône-Alpes,
Région Rhône-Alpes, Conseil
Général de la Drôme, Ville de
Montélimar.

Nous avons donné le titre *Un Cid* à notre spectacle, puisque c'est notre version de la tragi-comédie de Pierre Corneille réduite à 1h15 environ selon, non pas la tradition, mais l'exigence de la marionnette. Celle-ci ne saurait en effet porter, comme le comédien, tergiversations, états d'âme et récits, appelés « tunnels ».

Nous avons donc pratiqué des coupures dans toutes les tirades et même supprimé des scènes entières, surtout dans les actes III et IV.

Les vers les plus célèbres, rapprochés par les coupures, résonnent « en rafales » car ce sont ceux des scènes d'action et des moments cruciaux. La pièce gagne ainsi en densité, du moins pour la qualité d'attention aux alexandrins du spectateur d'aujourd'hui.

Nous proposons donc le plaisir des retrouvailles avec ce classique. « Une piqûre de rappel » a dit quelqu'un de notre Direction du Théâtre, mais pour certains toujours une semi-découverte. Ainsi ceux qui ont oublié ou n'ont jamais lu ou vu « *Le Cid* », remettront en place la citation dans la situation en renouant avec les personnages et leur histoire.

Voilà le premier contact avec *Un cid*, nostalgie et patrimoine, mémoire collective, scansion, somme toute convivialité. Comme il convient de ne pas se laisser aller complètement dans ce plaisir conservateur, nous avons introduit dans notre mise en scène un prologue paradoxalement extrait d'un autre monument du patrimoine : *Le Soulier de satin* de Paul Claudel (le 50ème anniversaire du Festival d'Avignon justifiant ce rapprochement).

Le public ainsi mis en alerte sur l'état d'esprit de notre travail sera attentif à notre mise en scène et au travail des comédiens au-delà de l'effet dit « magique » de la glace.

Nous n'avons pas pu résister à l'envie d'introduire avant le récit du *Cid* « *Sous moi*

donc, cette troupe s'avance », un autre extrait du *Soulier de satin* qui éclaire cette affection « virile » du roi pour un jeune chevalier amoureux de Chimène. Paternalisme encore plus efficace dans le maniment des hommes que les incitations belliqueuses du vieux Don Diège.

A la fin de la pièce, l'amour est mis en attente ... Les protagonistes de l'histoire semblent trouver cette fin raisonnable ainsi que tous les spectateurs du 17ème siècle puisque, comme le dit Madelon dans *Les précieuses ridicules* :

« *On ne serait venir de but en blanc à l'union conjugale*

et j'ai mal au cœur de la seule vision que cela me fait »

La pièce se termine sur un mariage différé, c'est à dire d'une façon ambiguë pour nous, spectateurs du 20ème siècle car nous restons sur l'ordre de départ de Rodrigue pour de nouveaux risques. Nous avons donc éprouvé la nécessité d'ajouter, en conclusion, à l'adresse de Chimène, une courte citation du philosophe contemporain Clément Rosset (« *Le Réel et son double* ») qui éclaire particulièrement bien un des aspects de la mentalité baroque :

« *Le goût de la complication induit lui-même un dégoût du simple. (...)*

A l'attitude simple on préfère la manœuvre compliquée, même si le but visé est le même, et qu'on se prépare d'ailleurs à le manquer par cet excès de complication (...) »

Cette citation pourrait également se comprendre pour notre entreprise de jouer *Le Cid* avec des marionnettes de glace !

Emilie Valantin

Durée du spectacle : 1h15